

Question de pourcentages

Je suis des 58%

En plein mois d'octobre, se réveiller, écouter l'actualité. « Aucun remède n'a pour l'instant été trouvé ». Encore des morts. « On estime que les chances de survie face au virus sont nulles ». Toujours plus de morts. « Tout contact avec une personne extérieure est prohibé ». Vivre dans la crainte et la solitude.

Passé quelques semaines, on commence à comprendre qu'aucun retour en arrière ne sera possible. Nous ne pouvons rien contre le virus, qui progresse à une allure folle. Une quinzaine d'années auparavant, le Coronavirus a frappé, ce qui nous permit de réagir plus rapidement à l'apparition de son collègue mortel que la fonte des glaces a libéré. Mais celui-ci n'a rien à voir avec ceux qui l'ont précédé, un simple contact avec une personne infectée et c'est la mort assurée. Echappé de la prison glacée qui l'avait retenu durant certainement des milliers d'années, il se sera déchaîné sur la moitié de l'humanité.

Jusqu'en décembre, nos lourdes combinaisons ont été le seul recours face à notre ennemi invisible et sans pitié. Vivre semblait être un bien grand mot face au péril auquel nous devons faire face chaque jour, sans relâche, quand à chaque minute le virus laissait derrière son passage des rues désertes et des villes abandonnées. Puis ils sont arrivés.

Ils sont arrivés, ceux qui semblaient avoir obtenu leur salut, les seuls réellement sauvés dans un monde agonisant. Les experts en étaient déroutés, mais une mutation génétique, dont nous ne savions pas grand-chose, protégeait quelques privilégiés, rendant envieux ceux qui vivaient dans la crainte de mourir. D'ici janvier, les services de santé espéraient les avoir tous répertoriés. L'espoir de ne plus avoir à craindre notre ennemi commun donnait un peu plus de sens à notre triste vie, mais la haine et la jalousie s'intensifiaient à l'encontre de ces élus.

Moins d'1%.

Un matin de janvier, allumer la radio. « Durant ces derniers mois d'épidémie, 42% de la population mondiale est décédée ». Tant de morts. « Néanmoins, grâce aux équipements et mesures actuellement en place, la situation s'est stabilisée ». Soulagement. « Ces restrictions seront en vigueur pour une durée indéterminée, estimée par les experts à une dizaine d'années ». Dur d'avoir encore de l'espoir, si ce n'est pas le virus qui nous emporte, le manque de liberté nous condamne à une existence vide et grisâtre.

Des « chanceux », c'est comme ça qu'ils nous appellent, nous, les moins de 1%. Pour eux, les 58% de la population rescapée, nous ne sommes plus réellement concernés par la terreur causée par la funeste entrée en scène de notre ennemi viral. Nous ne sommes pas à risque, mais pas moins reclus, exclus, contraints par l'avenir d'une société qui nous aliène, en tant que minorité, ni comprise, ni représentée.

Aurions nous préféré être à risque afin de perdre le sentiment de ne vivre que pour les autres ? Égoïstes, certains aimeraient tout abandonner mais l'intérêt collectif les en dissuade. Portant un poids trop lourd pour nos maigres épaules, la survie de l'humanité.

Marie Coeurdassier, 2021

